

SÉANCE D'OUVERTURE

de Pathologie exotique. Il restera douze ans en fonction malgré les statuts, du fait du manque d'hommes. Aristocrate, il l'est dans sa correspondance avec C. Nicolle qui va se poursuivre jusqu'à sa mort.

Laveran ne s'est pas limité à son travail scientifique à l'Institut Pasteur, mais son action de liaison, d'encouragement à la recherche, de recherches de crédits sans quoi rien ne peut se faire, de promotion, de récompenses pour les autres, de diffusion des travaux par le *Bulletin* de la Société de Pathologie exotique, seul journal français de Médecine tropicale à diffuser nos travaux de par le monde, éclairaient la fin de sa vie d'aristocrate de la recherche. Cette aristocratie a eu sa descendance puisque Ch. Nicolle recevait lui aussi le Prix Nobel, en 1928. Aristocratie à l'échelle du peuple.

Je tirerai ma conclusion de cette phrase de Bossuet : « Les peuples ne durent que tant qu'il y a des élus à tirer de leur multitude. »

Et je terminerai sur une anecdote : à une époque où dans certains pays les Prix Nobel « donnent leur sperme » avec tout ce que cela comporte comme idéologie sous-jacente, mais dont notre mémoire reste tristement imprégnée depuis quelque 40 ans, la famille de Laveran et l'Institut Pasteur n'ont même pas laissé utiliser le nom de Laveran pour un médicament. En décembre 1929, un placard publicitaire vantait le *Laveranol* comme médicament antipaludique, et en juin 1930, soit trois mois après, le *Paludyl* avait remplacé le *Laveranol*, pour le même produit.

Discours de son Excellence M. KALUME LUSHIKWA MULAMBA

Ministre de la Santé du Zaïre au nom de l'ensemble des Ministres de la Santé, présents à Strasbourg

« Monsieur le Président de l'Université Louis-Pasteur de Strasbourg, Mesdames et Messieurs, Chers Collègues,

Au nom de la République du Zaïre mon pays et de celui de mes Collègues Ministres de la Santé des pays francophones d'Afrique et de l'Océan Indien ici présents, j'ai l'insigne honneur d'adresser un salut amical et reconnaissant à Monsieur Robert Galley, Ministre français de la Coopération, à notre Collègue Monsieur Jacques Barrot, Ministre de la Santé, ainsi qu'à d'autres figures politiques ou scientifiques de la France, pour l'accueil combien éclatant de chaleur, combien fraternel, qu'ils nous ont réservé depuis notre arrivée sur le sol de ce beau pays. A vous aussi Monsieur le Président, et à travers votre personne, à tous vos collaborateurs, nous dédions nos marques de gratitude pour la sollicitude et l'esprit de réelle amitié dont vous nous entourez ainsi que pour la pertinence et la profondeur de votre exposé de tout à l'heure.

La découverte il y a cent ans de l'agent pathogène du paludisme par Alphonse Laveran, dont je n'apprendrai ni l'historique ni l'impact positif sur le monde contemporain du xx^e siècle, cette découverte, vais-je dire, est avant tout un message, une exhortation au courage et aux efforts de recherche toujours plus croissants adressés aux hommes de science et aux chercheurs de notre temps.

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs, que de vies humaines ont été préservées d'une mort certaine par la malaria depuis cette extraordinaire vision de Laveran. Combien d'autres ne déplore-t-on pas encore de nos jours du fait des failles ou d'insuffisances qui existent encore soit au niveau de la prévention de la maladie, soit à celui de la thérapeutique elle-même.

Nous pensons que c'est surtout au niveau de la prévention que des efforts de recherche doivent porter aussi bien dans le sens de l'augmentation de la résistance du sujet par l'espoir de la vaccinothérapie que la destruction du vecteur et l'éducation sanitaire.

Dans cette perspective, au Zaïre, sous l'inspiration du Manifeste de la santé et du bien-être, patronné par le Président-Fondateur du Mouvement Populaire de la Révolution, le Président de la République, Monsieur Mobutu Sese Seko et qui constitue un canevas de la démarche vers une action sanitaire plus humanisée et répondant aux besoins les plus fondamentaux de nos populations, nous avons en plus du Centre de Planification et de Nutrition Humaine, créé des Unités de Lutte Anti-Paludiques qui font mouvement vers toutes les régions du pays.

Ce dernier mois, le Département de la Santé Publique et des Affaires Sociales, que j'ai le privilège de conduire, collabore avec celui de l'Environnement dans un vaste programme d'assainissement et de lutte

contre les moustiques. C'est vous dire que nos besoins se situent au niveau du matériel d'investigation, d'acquisition d'insecticides adéquats et de ressources en devises. Le fait que le gouvernement français ait songé à associer les Ministres de la Santé des pays amis d'Afrique à cette grande cérémonie témoigne à mon humble avis, non seulement de l'importance majeure qu'il attache à la bataille du paludisme, ainsi que contre d'autres affections endémiques et épidémiques qui sévissent de par le monde, mais aussi du souci qui l'anime de rechercher, dans une confrontation d'idées et de méthodes, de nouvelles bases d'une coopération plus agissante répondant au mieux aux réalités et à la capacité de chacun de ces partenaires. Les rendez-vous de Paris hier, de Strasbourg aujourd'hui, et de Lyon demain, ont induit et permettront encore des échanges plus enrichissants entre les responsables des Services de Santé de nos pays respectifs.

Nos entretiens nous ont en effet permis de relever des similitudes dans nos problèmes et nos préoccupations. Avec l'exposé de notre Collègue et Doyen, Monsieur Mockey, Ministre de la Santé de la Côte d'Ivoire, mardi à l'Hôtel Méridien, celui du Collègue et Ami Ministre de la Santé du Gabon, ainsi que de la magistrale synthèse du Professeur Pène à l'Académie de Médecine de Paris, nous avons pu comprendre que les problèmes de formation des cadres médicaux supérieurs pour nos pays sont cruciaux et qu'ils se posent à des niveaux divers.

En conséquence, les efforts de coopération que la France souhaite déployer en direction de nos pays devraient et doivent nécessairement revêtir des aspects multiples et s'aligner sur les besoins ressentis par chacun de ces pays.

Cela sous-entend que ces derniers présentent, dans un répertoire clair, les priorités où cette coopération doit s'exprimer. Dans le contexte actuel de nos sociétés, la coopération doit être considérée comme le rendez-vous de la réciprocité où un équilibre dynamique doit être trouvé entre le transfert des technologies du nord vers le sud et le mouvement des matières premières de l'hémisphère sud vers le nord.

L'idéal de cette réciprocité devrait tendre à rendre les pays importateurs de cette technologie plus capables de voler de leurs propres ailes, éviter donc de faire en sorte que l'arme technologique ne devienne une forme mitigée d'une nouvelle emprise déprimante, exploitatrice, des pays industrialisés sur le nôtre, mais qu'elle soit plutôt un terrain de concertation d'égal à égal entre pays libres et souverains. La promotion de l'éducation médicale et l'amélioration de nos moyens techniques permettront assurément à nos pays d'engendrer d'autres Laveran puisque c'est après tout sur le continent africain que l'homme de science français eu l'inspiration et concrétisa l'une des découvertes les plus retentissantes et les plus contributives à la cause de la médecine universelle.

Mesdames et Messieurs, je vous remercie. »